

Édition du "RÉVEIL DU NORD"
226 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS
43, boulevard Haussmann (9^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX :
ROUBAIX Téléph. 9-51
46, rue de la Gare, 46
TOURCOING Téléph. 9-85
15, Rue Nationale, 15

LE PERE SOLEIL

LES médecins ont une singulière manie : c'est de vouloir tout expliquer. Jamais vous ne les prendrez sans vers et ils vous démontreront à tout coup les raisons de tous les maux qui peuvent vous affliger. Cette manie n'est pas neuve et elle a fourni à Mollère deux des scènes les plus amusantes de son théâtre.

Tout le monde connaît l'interrogatoire du répondant du Malade Imaginaire en passe de devenir lui-même docteur et qui explique à la façon de La Palisse — mais en latin de cuisine — les propriétés soporifiques de l'opium : c'est qu'il contient, dit-il, une vertu dormitive dont l'action est d'assourir les sens !

Et c'est une locution passée dans l'usage courant que la conclusion de Sganarelle, médecin malgré lui, qui, après une série de déductions abracadabrantes finit par s'écrier : « Et voilà pourquoi votre fille est muette ».

Il faut cependant reconnaître que si les médecins veulent tout expliquer, c'est parce que leur métier l'exige. Il n'aurait guère de clients le docteur qui s'aviserait de dire à son malade après une consultation, qu'il ignore totalement la cause de ses maux. Le malade est venu pour être renseigné ; il faut à tout prix le renseigner et l'on peut dire que, moins il comprendra plus il sera satisfait.

J'ai connu un excellent médecin qui avait un truc épatant pour sortir d'une situation où sa science se trouvait quelque peu embarrassée. Lorsque, dans ce cas, l'entourage du malade le pressait de faire connaître son diagnostic, notre Esculape assurait d'un geste large son haut de forme sur sa tête et déclarait d'un ton cavernieux : « Il a un grand échauffement ».

Ce procédé lui avait valu d'ailleurs une réputation solidement établie. Mais il ne faisait en somme qu'appliquer adroitement un des principes liminaires de la science médicale qui consiste à tout expliquer. Et ce grand échauffement n'était pas, en somme, plus ridicule que la majeure partie des théories qui furent pour l'Université article de foi. Les « humeurs » ont joué longtemps un rôle et il y eut de fort importants travaux qui leur furent consacrés. On ne compte pas les thèses qui eurent pour objet, par exemple, les humeurs peccantes.

On en rit aujourd'hui, mais qui sait si demain, on ne rira pas aussi des fameuses « vitamines » qui sont actuellement l'alpha et l'oméga de la science médicale.

La médecine, en raison de cette obligation qu'elle se trouve de trouver réponse à tout, excelle à fabriquer des mots qui ne correspondent à aucune réalité sensible. Un de ces mots qui a rencontré une heureuse fortune, c'est l'idiosyncrasie. Il a l'enorme avantage de ne signifier rien du tout et d'en boucher un coin aux gens trop curieux.

Allez donc essayer de discuter le coup avec un docteur qui vous affirme que si vous avez la ventre ballonné c'est par idiosyncrasie. Vous auriez bien trop peur de passer, vous, pour un idiot, sans synchrastie.

Or, les vitamines dont ni la physique, ni la chimie n'ont jamais pu révéler l'existence, ressemblent comme un frère aux « humeurs » et à l'« échauffement ».

On prétend que sans vitamines l'organisme est en état de déchéance ; chez les enfants, cette absence fait les rachitiques et les dégénérés. Donc, prenons des vitamines. Et voilà que, pour comble de bonheur, ces vitamines se trouvent, paraît-il, dans la partie extérieure des végétaux, ce qui conduit à conclure que, pour se bien porter, éviter la dégénérescence et le rachitisme, il vaut mieux manger les épinardes. C'est excellent par ces temps de vie chère et cela explique sans doute aussi par surcroît pourquoi les cochons, qui se nourrissent d'épaves de patates affichent une aussi insolente santé.

Mais, attention ! Voici que le docteur Foveau, de Courmelles, fait remarquer que l'on peut même se passer d'épaves et que l'on provoque la naissance des vitamines simplement par la lumière. Un bain de soleil vaut un baquet de pelures de pommes de terre et, bien qu'il ne l'affirme pas encore résolument, cet auteur semble se demander si, vraiment, c'est bien nécessaire d'imaginer l'existence des vitamines et si, en tout et pour tout, le véritable père de la vie et de la santé, ce n'est pas le Soleil.

Je n'y vois pas d'inconvénients et si on peut priver un jour à se nourrir de lumière, je connais des gens qui pousseront un fameux coup de soulagement : la question de la vie chère sera définitivement résolue — à moins qu'un Ministre des Finances ne songe à établir une supertaxe sur le soleil.

Mais tout de même, n'oublions pas que voilà quelques millénaires le Dieu-Soleil était déjà considéré comme le père de toute vie et qu'il n'y a pas de quoi être si fier d'une science qui nous ramène aux conceptions des premiers âges de l'humanité.

A. VERMORELON.

Le deuxième Gagnant de notre Grand Concours de la Reconstitution

C'est un brave ouvrier de Grenay, M. Emile BAUDEL, qui enlève la superbe automobile « Salmson », torpédo-luxe, quatre places, d'une valeur de 23.400 francs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Grenay, 16 décembre. — M. Emile Baudel, mineur à Grenay, n'a jamais de sa vie tenu un volant. Sans qu'il s'y attendît, le vété propriétaire d'une magnifique automobile « Salmson », torpédo luxe 4 places, 7 chevaux, valeur 23.400 francs. Le destin, grand dispensateur de joies et de tristesses, réserve parfois de ces heureuses surprises. Il a voulu que, parmi les dizaines et dizaines de milliers de concurrents de toutes les classes de la société qui ont pris part à notre

bin simple. Je n'aurai jamais : j' travaillerai pour l'essence ! » La « mère », ainsi interpellée, ne se montre nullement décidée à suivre les conseils de son époux. — « In l'vindra, cha s'ra bin mieux... » La famille acquiesce... L'auto sera vendue. Agé de 46 ans, M. Emile Baudel, après avoir longtemps séjourné à Arques et à la région, où il exerçait la profession de terrassier, est venu se fixer à Grenay il y a quelque dix-huit ans. Il travaille depuis lors comme mineur au puits N° 5 des mines de Béthune.



LES ÉPOUX BAUDEL ET DEUX DE LEURS ENFANTS.

épreuve, le second gagnant fut, comme le premier, un ouvrier, un brave travailleur, de la mine.

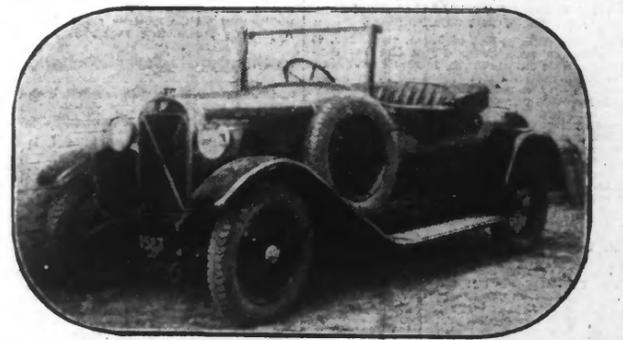
Inclinons-nous devant sa décision !

Propriétaire d'une auto de luxe

La Cité du Maroc, à Grenay (P.-de-C.), est un véritable labyrinthe de rues et de ruelles serpentant parmi quelque onze cents maisons, toutes habitées par des familles de mineurs. Au N° 726, de ce village surgi de terre il y a quelques années à peine, une maison comme les autres, coquette avec ses larges avenus, avec ses fenêtres garnies de rideaux jaunes, et précédée d'un jardinet. C'est là qu'habite M. Baudel, l'heureux gagnant du deuxième prix.

Le ménage a eu six enfants, dont quatre sont encore en vie. L'aîné, qui est âgé de 23 ans, s'est marié récemment, et habite Loos, près de Lille ; le second, âgé de 20 ans, va prochainement partir au régiment ; une fille de quinze ans et un garçon de onze ans complètent la belle famille.

Ce n'est pas sans peine que M. Baudel s'est décidé à répondre au concours. — Voyez-vous, nous dit sa femme, il a travaillé quatre jours pour trouver sa réponse. Il a rempli trois bulletins qu'il a déchirés les uns après les autres, parce qu'ils ne lui donnaient pas satisfaction. Le quatrième était le bon. On en a la preuve aujourd'hui. On peut dire devant ce cas particulier que la persévérance a été récompensée...



L'automobile « Salmson », torpédo de luxe, quatre places, sept chevaux, d'une valeur de 23.400 francs (2^e prix), gagnée par le mineur Emile BAUDEL, de Grenay.

Quand nous arrivons, accompagnés de notre rédacteur en chef, M. Lucien Le Masson, l'homme de la mine avec le « poste » du matin. Révisé de ses vêtements de repos, il nous accueille le sourire aux lèvres... déjà confiant. A-t-il deviné l'objet de notre visite ?

— Nous vous apportons une bonne nouvelle. Devinez ?

— Le concours ?

— Oui, le concours. Vous êtes parmi les plus heureux. Vous êtes, sans vous en douter, propriétaire d'une superbe automobile de luxe. Elle est chez nous, à Lille, à votre disposition.

La persévérance récompensée

A peine remis de sa surprise, M. Baudel appelle sa femme, ses enfants. — « A ch'heure qui t'a eue auto la mère te vas d'voir apprendre à conduire... » Mi, ch'est

Quoiqu'il en soit, que le gagnant conserve ou non l'auto qui lui échoit, un peu d'aise, un peu de bonheur, viennent d'entrer, une fois de plus, grâce au « Réveil », dans un modeste foyer. On ne peut que se féliciter.

Marcel POLVENT.

Les autres gagnants

Concurrents et Concurrentes du Grand Concours de la Reconstitution, vous trouverez dans notre journal de demain mardi, le nom du troisième gagnant, qui emporte le magnifique Piano Pleyel, valeur 3.000 francs.

Les jours suivants, nous continuerons à publier la longue liste des heureux lauréats. Suivez attentivement notre journal et voyez si la chance vous a favorisé.

Les élections tchécoslovaques

Le « Venkov », de Prague, publie des renseignements tirés d'une statistique officielle, sur les résultats des élections provinciales tchécoslovaques. D'après ces renseignements, le bloc gouvernemental a obtenu 57,5 % des suffrages contre 42,5 % recueillis par les socialistes et les nationalistes allemands.

Un drame conjugal après une visite aux boîtes de nuit

Devant son enfant âgé de 8 ans, une femme a tué son mari qui, dit-elle, la menaçait.

C'est un drame dont les circonstances ne sont pas encore connues qui hier matin, à 7 heures, a fait une victime dans un appartement d'un immeuble situé, 20, rue Chaligny, dans le quartier de la Porte Dauphine à Paris. Cette adresse, habite M. Robert Weiber, 38 ans, ingénieur, ancien aviateur de guerre, blessé trois fois, qui avait épousé, le 20 mai dernier, sa femme, née Jeanne Boyer, 38 ans, également. Samedi soir, vers 10 heures, le ménage avait quitté l'appartement de la rue Chaligny en compagnie d'un ami. Le groupe était allé à Montparnasse et s'était amusé dans différentes boîtes de nuit.

« Le champagne provoquait chez lui, des crises terribles... »

Vers 4 heures du matin, M. Weiber et sa femme rentraient chez eux. La soirée qui avait été particulièrement gaie devait être suivie d'une nuit tranquille. En effet, vers 5 h. 30, des habitants de l'immeuble entendirent claquer trois coups de revolver. C'était Mme Weiber qui venait de tuer son mari. Peu de temps après, elle venait se constituer prisonnière au poste de police le plus voisin. Voici en quelques mots, les déclarations qu'elle fit à M. Sili, commissaire de police du quartier de la Porte Dauphine : « Mon mari qui était un blessé de guerre, avait été trépané et quand il lui arrivait quelquefois de boire du champagne, il était sujet à des crises terribles. Quand nous sommes rentrés, ce matin, vers 4 h. mon mari me dit que je le faisais terriblement souffrir et qu'il allait s'en aller pour ne pas prolonger son malheur. Nous nous sommes couchés. A ce moment, il eut une syncope, je suis allé chercher des médicaments pour le soigner.

Trois coups de revolver

Mais, pendant que j'étais partie, continua la meurtrière, il s'était levé et était allé jusqu'à la salle de bain. Meis, comme je le connaissais bien, que je pressentais qu'il allait avoir une crise, je suis allée dans mon boudoir chercher un revolver qui y était caché. Ce moment-là, mon mari m'a menacé en me disant qu'il me tuerait, alors je n'ai pas hésité, je lui ai tiré deux balles, dans la tête. Il s'est affaissé et comme il criait, je lui ai tiré une troisième balle dans l'oreille droite. »

Il est à noter qu'un des enfants de la famille Weiber, âgé de 8 ans, a assisté à cet horrible drame, il apparaît que l'enquête du commissaire de police sera assez difficile à mener pour élucider les circonstances de ce drame.

Le double crime de trois chenapans

An retour d'une permission, le tirailleur Gabriel Vaillot, âgé de 21 ans, né à Rosières (Aube) du 2^e régiment de tirailleurs en garnison à Sathonay disparaissait. La police le découvrit ces jours derniers à Troyes et le faisait reconduire à Sathonay. Samedi, le colonel du régiment était informé par le parquet que Vaillot était accusé d'un crime commis dans la nuit du 8 au 9 octobre dernier à Frasnelle-Château (Haute Saône). Les époux Jannin, cultivateurs, avaient été assassinés et pendus dans leur écurie.

Après un long interrogatoire que lui a fait subir aujourd'hui M. Meupons, commissaire de police à Lyon, Vaillot a fait des aveux complets. Il a déclaré qu'après avoir assassiné les époux Jannin avec une masse, ses deux complices, des garnements de 16 et 17 ans, les avaient étranglés, puis étaient allés les pendre dans l'écurie pour faire croire à un suicide, après quoi les trois bandits avaient fouillé la ferme et s'étaient emparés de l'argent et des bijoux qui s'y trouvaient.

Des morceaux de charbon à la place des diamants

On recherche à Londres et à Paris les auteurs d'un vol de diamants d'une valeur de 9.000 livres sterling qui avaient été envoyés ces jours-ci par un marchand de diamants à destination de la Tunisie. On aurait substitué aux diamants, au cours de route, des morceaux de charbon.

Les autorités londoniennes croient que la substitution a été opérée à Paris.

Pour inaugurer la Loi Loucheur



M. Gaston Roussel, Directeur de la Mutualité vient de procéder solennellement à la pose de la première pierre de la première maison édifiée grâce aux dispositions de la loi Loucheur à Paris et qui s'élève à l'angle de la rue des Martyres et de l'avenue de Saint-Mandé. Cet immeuble comprendra quarante-huit appartements, qui seront loués de 1.300 à 1.500 fr. (H. Manuel.)

NOS FORETS DU NORD

Leur reconstitution, grâce à la méthode « naturelle » et au sol généreux de notre département, offre les plus belles perspectives.

Nous avons signalé, en de précédents articles, l'importance de nos forêts du Nord et la gravité des ravages qu'elles ont subis durant la guerre. Comme on va le voir, leur rebâtissage, au lendemain de l'armistice, était un problème délicat. Nul mieux que M. Ra-

il faudra de longues années pour reconstituer notre domaine forestier, mais ce problème plus délicat qu'on l'imagine est en bonne voie de solution, grâce aux éléments du sol et à la lumière qui favorise la poussée des semis.



Un des éléphants utilisés par les Allemands à l'empiétement des arbres dans la forêt de Mormal.

bouille, le sympathique inspecteur des Eaux et Forêts de Valenciennes, n'était qualifié pour nous renseigner sur l'état actuel du peuplement de nos forêts.

Des éléphants au service des dévastateurs

Comme l'a écrit M. Rabouille dans la « Revue des Eaux et Forêts », la richesse des forêts du Nord est restée presque intacte au début de la guerre et ce n'est qu'à partir de 1916 que l'occupant commença à les exploiter méthodiquement pour expédier vers l'intérieur de l'Allemagne les bois de gros œuvre. Cette opération de dévastation fut fort bien menée ; des scieries furent installées au centre des grands massifs. De ces scieries rayonnait un réseau complet de voies de 60 et parfois de voies normales. La main-d'œuvre était fournie par des prisonniers russes et italiens parqués la nuit dans de mauvaises baraques, entourées de fils de fer barbelés et soumis à une rigoureuse discipline.

Tous les procédés d'exploitation rapide furent employés et l'on eut même recours aux éléphants pour accélérer la vidange des arbres. Les Allemands ont d'ailleurs reproduit dans leurs journaux, illustrés d'un photographe montrant orgueilleusement un éléphant de la ménagerie Hagenbeck mis à la disposition de la Kommandantur de Valenciennes et employé à rouler des troncs d'arbres.

Impression de néant...

Ces particularités, déclara M. Rabouille, montrent bien l'impression de néant que donnaient les forêts du Nord après la libération du territoire :

Les tiges avaient été scies entre 40 et 60 centimètres du sol, les houppiers et tous les rameaux abandonnés sur place, les scieries incendiées, les taillis abîmés, courbés, mutilés. À tel point qu'un journaliste belge, après avoir visité la fameuse forêt d'Houthuls, détruite par le canon, écrivit, en parlant de la forêt de Mormal : Rien n'est plus triste que cette forêt meurtrie avec ses moignons héroïques, ses esquilles, son fourré de ramures éroulé, ses trous d'obus pleins d'eau. Mormal a été assassiné.

Le peuplement

Dès l'été 1919, ajouta l'inspecteur des eaux et forêts, on prit des dispositions pour procéder, au cours de l'hiver 1919-1920, à des reboisements intensifs en utilisant les plants restés en pépinière. On assista alors à un miracle : la lumière provenant des trouées et la nature du sol firent lever spontanément des semis de chêne et on procéda à des mises en place de plants de chênes qui donnèrent des résultats surprenants.

Aujourd'hui, la méthode de reconstitution des forêts soumises au régime forestier, est entrée dans une phase active et ne comporte plus, presque exclusivement, que des soins culturels.

Deux étapes

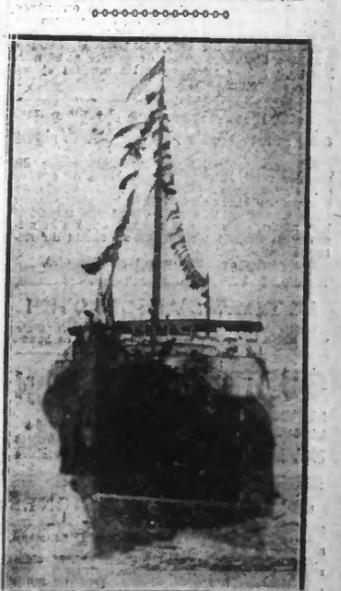
M. Rabouille a bien voulu nous expliquer ensuite que, grâce à l'abondance des semis naturels, la reconstitution des taillis sous futaies est désormais acquise. Dans les séries de futaies, elle est moins avancée car il a fallu attendre que la couverture du sol en essences secondaires se produisît naturellement. Il ne faut pas, en effet, perdre de vue que si les essences secondaires sont indispensables à l'éducation du chêne, elles ont surtout, dans les sols riches du Nord, une croissance bien plus active que les essences précieuses.

Dans le premier stade de la reconstitution de nos forêts, a-t-il ajouté, on s'est borné à parcourir en plusieurs années la superficie forestière en procédant par le dégauchement et des déplacements en motte de semis. Cette méthode de l'administration ne fut pas employée par les particuliers. Le second acte de la reconstitution consista à opérer des coupes d'amélioration : redécapage intégral de toutes les essences secondaires du sous-bois avec réserve absolue de tous les sujets de chêne ou de frêne qu'il y avait de semis de plantation.

Mais il ne faut pas que les efforts de ceux qui ont mission de reboiser le Nord par les méthodes naturelles soient découragés par des méthodes administratives. Et, à ce sujet, nous parlerons dans un prochain article de la question du gibier (le lapin nuit au reboisement), et de la délicate question de l'affermage des chasses en forêt.

Michel LABOURE.

Un nouveau steamer pour la traversée de Douvres à Calais



Un nouveau steamer anglais à turbines va être mis en service entre Douvres et Calais. Ce bateau, le « Caslerbury », n'a que des premières classes. On vient de procéder à son lancement à Dumbarton. Notre photo montre le navire venant de prendre la mer. (W. W. Ph.)

Combats sanglants entre Paraguayens et Boliviens

Une dépêche de La Paz annonce qu'un communiqué du Ministère de la Guerre Bolivien annonçant un combat à la frontière Paraguayenne est conçu comme suit : De nouveaux détachements Paraguayens ayant menacé nos forêts dans la région de Chaco, une rencontre sanglante s'est produite. Nos troupes après avoir battu leurs adversaires ont occupé le fort de Boqueron.

L'armée a fait son devoir. Le Ministère de la Guerre a publié également le communiqué suivant : Après l'incident perpétré contre nos troupes au fort Vanguarda, sans jamais oublier nos devoirs internationaux et la loi jurée de maintenir la paix ainsi que nous en avons informé le Conseil de la S.D.N., c'est le devoir inévitable de la Bolivie d'obtenir satisfaction et en même temps de prévenir la répétition des rencontres qui semblent être possibles par suite de la concentration de nouvelles forces Paraguayennes à la tête desquelles se trouve l'état-major général. Nos craintes légitimes se sont trouvées être fondées.

Du matériel de guerre traverse l'Argentine

D'autre part, une dépêche de Santa-Fé, est conçue comme suit : Une quantité importante de matériel de guerre, destiné à la Bolivie, a traversé la ville ; ce matériel comprend notamment 4 avions et